

© Photographie Ville de Marseille



## LA BONNE MÈRE, *lieu de dévotion et symbole de la cité*

---

Par Laurent Sébastien Fournier,  
LAPCOS UPR 7278 – Université Côte d’Azur

*Quoi de plus intemporel, en apparence, que la silhouette de Notre-Dame de la Garde se détachant dans le ciel de Marseille ? Sur le parvis de la gare Saint-Charles, sous un soleil radieux, elle accueille les voyageurs qui se placent justement sous sa garde. Elle est un lieu emblématique et iconique qui représente aux yeux de tous la skyline de Marseille. Pour les Marseillais, elle est plus encore. Elle est la « Bonne Mère », la divinité tutélaire, c'est-à-dire presque une Vénus antique, une déesse préhistorique, une gardienne ancestrale de la cité dont le nom est devenu au fil du temps une expression proverbiale, une locution interjective signifiant plus ou moins « Bonté divine ! ». Dans ce sens, la Bonne Mère est une instance surnaturelle et familière que les Marseillais invoquent rituellement et presque machinalement en témoignage de leur surprise ou de leur étonnement face à l'adversité et aux incertitudes de l'existence, mais il s'agit aussi d'un élément majeur du patrimoine religieux, d'un lieu de mémoire et d'un dispositif touristique de toute première importance.*

## Une construction moderne

Historiquement, la basilique Notre-Dame de la Garde est le fruit d'un travail colossal de terrassement et de construction réalisé en plein XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis le Moyen Âge, le site n'était occupé que par une modeste chapelle mariale et un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Victor. Devenue une place forte vers la fin de l'Ancien Régime, la chapelle est désacralisée au moment de la Révolution. Un dénommé Escaramagne la prend en location et entreprend des démarches pour faire rétablir son culte. La période de la Restauration, qui cherche à effacer les troubles révolutionnaires et à promouvoir la religion catholique, sera propice à la notoriété du lieu.

Mgr Eugène de Mazenod, évêque visionnaire qui (re) construit à la même époque la cathédrale de la Major, bénit le nouveau bourdon en 1845. Remarquable pièce de fonderie lourde de plus de 8 tonnes, la nouvelle cloche est portée à travers la ville sur un chariot tiré par 26 chevaux. Son ascension est une prouesse technique qui emporte à la fois l'adhésion des fidèles de l'Église, celle des bourgeois et des capitaines d'industrie admiratifs du progrès technologique. La construction de la basilique, selon un style romano-byzantin, débute en 1853 et s'achève en 1864. La statue monumentale qui surmonte l'édifice est réalisée entre 1867 et 1870.

En tant que monument, la Bonne Mère est donc en premier lieu une entreprise du Second Empire ; à ce titre elle relève pleinement de l'esprit conquérant et moderniste propre à cette époque. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entre la Belle Époque et la Première Guerre mondiale, elle est prête à accueillir les premiers touristes et à devenir un lieu de promenade et de plaisirs. Le funiculaire, inauguré en 1892, y amène les



Vue générale de la basilique Notre-Dame de la Garde depuis la passerelle de l'ascenseur. Photographie Édouard Cornet datée du 24 février 1901.

© Archives Municipales de Marseille - 115 Fi 87

Ex-voto dans la basilique. © Photographie Ville de Marseille



Marseillais qui prennent possession en un regard circulaire des contours de leur cité. Au temps de l'Exposition Coloniale, en 1906, la ville se donne à voir comme la porte de l'Empire français, une ville portuaire au commerce florissant.

Comme la statue de la Liberté, inaugurée en 1886 à New York, celle de la Bonne Mère fait figure de phare dominant la rade de Marseille et les routes reliant l'Occident à l'Orient. Elle évoque le colosse de Rhodes et les merveilles de l'Antiquité revisitées sur un mode marial. Son succès symbolique tient également au fait qu'elle illustre parfaitement le schéma ascensionnel du progrès, mythe commun aux partisans de la tradition chrétienne et à ceux de la modernité occidentale.

## La religiosité populaire hier et aujourd'hui

Cependant la religion n'est pas que monumentale. À Marseille, comme en Méditerranée, elle se vit d'abord au quotidien dans l'humilité des pratiques de dévotion populaires. Ainsi, outre les décors peints qui ornent les murs de la basilique, ce sont surtout les innombrables ex-voto qui retiennent l'attention. Si certains d'entre eux sont anciens, la plupart datent du XX<sup>e</sup> siècle et témoignent de la permanence des pratiques dévotionnelles. Les ex-voto remercient la Bonne Mère, surtout lorsqu'elle a sauvé des marins de la tempête ou du naufrage, mais aussi en cas d'incendie, d'accident ou de maladie.

Dans tous les cas, il s'agit de s'attirer les bonnes grâces de la sainte protectrice du lieu, tout en la remerciant pour les bienfaits déjà réalisés. En 2010, raconte Mgr Bouchet, alors recteur de la basilique, des supporters de l'Olympique de Marseille sont venus en pèlerinage, à la veille de la finale de la Coupe de la Ligue, en lui demandant de bénir leurs banderoles. Cet exemple témoigne bien de l'imbrication du traditionnel et du contemporain, la puissance des anciens cultes étant ici mise au service de causes profanes beaucoup plus actuelles.

Pour rester dans le registre des nouvelles pratiques religieuses, chaque année pour le lundi de Pentecôte, ce sont les motards qui viennent faire bénir leurs machines à la basilique. Cette tradition, qui aurait été inventée dans les années 1950 par un Marseillais réchappé d'un grave accident, a rassemblé plus de 400 motards en 2016, démontrant une fois encore les imbrications étroites de l'ancien et du nouveau.

Ainsi, les traditions religieuses restent de la première importance à la Bonne Mère, avec des messes quotidiennes, multipliées le dimanche et même diffusées sur l'Internet. Toute une série de rencontres, de pèlerinages, de visites protocolaires des autorités civiles et religieuses animent la vie de la basilique, comme en témoigne la présence du pape François, en septembre 2023, s'adressant au monde aux côtés d'autres dignitaires religieux.

## Lieu de mémoire et destination touristique

Pourtant, il convient aussi de signaler les diverses activités qui animent la colline de la Bonne Mère. De fait, le lieu est public et ne se limite pas à sa dimension sacrée. Par sa grandeur, par l'espace qu'il occupe aux confins de la terre, du ciel et de la

mer, il suscite un attrait qui transcende – et de loin – l'histoire religieuse. En août 1944, la colline fut le théâtre d'opérations militaires des Alliés contre les occupants allemands. Les tirailleurs algériens et les blindés envoyés à l'assaut ont remporté une victoire qui augura de la libération de tout le pays. Des plaques commémoratives conservent la mémoire de cet épisode, ainsi que le char « Jeanne d'Arc » visible sur la place du Colonel-Edon. De nos jours, les amateurs d'exploration urbaine visitent clandestinement les tunnels et les cavités laissés dans la colline par les Allemands, construisant de nouveaux imaginaires et de nouveaux regards sur le lieu.

Mêlant symboles sacrés et profanes, Notre-Dame de la Garde est progressivement devenue un lieu complexe et plurifonctionnel. Le site abrite aujourd'hui un *food-truck* à succès, un restaurant, un musée, et accueille deux millions de visiteurs par an, pèlerins et touristes confondus. Dès lors, son image se renouvelle en permanence, témoignant de diverses mutations et revitalisations, tout en conservant un certain nombre de pratiques traditionnelles.

La colline de la Bonne Mère est aussi la destination d'innombrables promenades dominicales des Marseillais, en famille, entre amis ou en amoureux. Les nouveaux Marseillais semblent particulièrement l'apprécier comme un lieu de détente où l'on se rend pour pique-niquer, discuter, ou simplement contempler la ville et l'horizon. Ouverte aux quatre vents, on peut y accéder de tous les côtés : par le jardin Pierre-Puget, depuis le Vieux-Port et le boulevard Notre-Dame, par le boulevard André-Aune en montée raide, par le quartier Vauban à travers les ruelles, ou encore par le Roucas Blanc à flanc de colline. C'est l'occasion d'échapper à la densité urbaine du centre-ville, de flâner entre la trouée de Vauban et le parc du Bois Sacré pour retrouver une



© Photographie Ville de Marseille

© Photographie Ville de Marseille



oasis de garrigue improbable battue par les vents, des pins torturés qui poussent à même la roche, des agaves, des romarins, et toutes les merveilles si frugales de la nature provençale.

## Entre résistance et innovations

Ainsi, la colline de la Bonne Mère n'est pas un parc urbain, ni un simple décor : elle est un véritable symbole de la cité, un lieu qui témoigne de ses transformations successives. Mémoire d'une forêt sacrée des Anciens, comme du triomphalisme de la révolution industrielle, telle une antique acropole enceinte dans la ville, elle élève l'âme et réjouit le cœur de celles et ceux qui la visitent, venus du monde entier.

Paradoxalement enchâssée dans la modernité urbaine, elle constitue pour certains un îlot de résistance traditionaliste, un refuge de spiritualité dans un monde en mouvement. Elle fait survivre jour après jour, messe après messe, les rites les plus canoniques de la liturgie catholique, tout au long du cycle annuel.

Pour d'autres, elle est un enjeu d'innovations et de mutations, s'inscrivant parmi les ressources remarquables que réclame l'offre touristique globalisée d'une grande métropole. Elle devient alors musée, lieu de détente et espace de découverte de la ville et du littoral voisins, comme

en témoignent les télescopes tournés vers l'horizon. Les Marseillais peuvent y retrouver ainsi leurs quartiers, vus d'en haut, comme en miroir de leurs singularités, tandis que d'en bas, ils la contemplant et concentrant les regards elle fait pleinement partie du paysage familial.

De récentes initiatives culturelles permettent aussi de s'y ressourcer. Ainsi un festival *À la Bonne Mère* a été lancé en juin 2023 autour de quatre soirées de théâtre en plein air, et il est appelé à se renouveler. Dans un monde en mouvement permanent, où la créativité et l'innovation font loi, il est symptomatique qu'un lieu aussi emblématique s'ouvre à l'événementiel culturel, avec une programmation qui fait honneur aux classiques marseillais comme Marcel Pagnol, mais aussi des clins d'œil vers la modernité, de l'aéronautique à l'histoire du jazz, pour la première édition du festival. Tous les publics peuvent ainsi se retrouver sur la colline, célébrant le mythe de l'agora ouverte et du métissage méditerranéen.

Enfin, de nouvelles sensibilités permettent de revitaliser l'attachement au lieu. De nouvelles pratiques s'inventent, pour observer à la fin octobre et au début février le soleil se coucher sur le Pic du Canigou, derrière Perpignan, à 250 kilomètres à vol d'oiseau. La ligne imaginaire de la *Coupo santo*, la fameuse coupe d'argent offerte en 1867 par les indépendantistes catalans aux poètes provençaux en signe d'union des peuples latins, ressurgit alors pour témoigner du destin commun d'une Europe méditerranéenne en pleine transformation.